

# LOI et MÉTAMORPHOSE - MOÏSE et GËTHER <sup>1</sup>

**Herbert Wizenmann**

Très chers auditeurs , chers amis !

Je remercie très cordialement nos amis organisateurs pour cette aimable invitation .

Umberto Eco <sup>2</sup> le sémioticien de talent défendit récemment , lors d'un symposium de sémiotique organisé par l' Institut culturel italien de Stuttgart , l'opinion que nous ne disposons pas , comme nous disposons d'une mnémotechnique , d'un art de l'oubli . Nous ne possédons d'aucun moyen pour oublier arbitrairement et de ce fait un art de l'oubli ne peut être envisagé ni acquis . Je voudrais tenter de montrer que , si l'on défend cette proposition à propos de l'oubli , on n'est pas en mesure d'élaborer une représentation correcte du souvenir et que l'on reste prisonnier des représentations habituelles erronées à propos de ces deux gestes , de ces deux processus . Dans la direction déterminée par ce but je place tout d'abord les idées fondamentales de Moïse et de Goethe <sup>3</sup>.

La loi mosaïque et l'archétype goethéen sont tous deux des universaux , toutefois de caractères complètement différents : la loi mosaïque est rigide , l'archétype goethéen est mobile et dynamisant . En affirmant cela nous rencontrons déjà la première difficulté , le premier obstacle sur notre chemin de penser . Car quelque chose qui devrait être valable de façon générale – nous relierions cette représentation avec le concept de la loi 'être dynamique' –, pour toujours , pour tous les cas et pour tous , cela ne devrait-il pas être stable et immobile ? Le concept de 'concept universel' ne serait-il peut-être pas incompatible avec le concept d' 'universalité', ou inversement : la fixité du concept d' 'universalité' n'est-elle pas peut-être inadéquate ? Le concept universel fixe de 'loi morale', de 'commandement moral' a sans aucun doute exercé une influence considérable . Il a été le principe de toute une culture et continue d'agir en ce sens jusqu'aujourd'hui . Il donne l'impulsion de vivre selon la loi , même si cela ne réussit jamais tout à fait , il réoriente toujours à nouveau celui qui agit dans cette direction . Ainsi le code moral est l'universel stable et fixe , la pensée directrice de l'éthique de l'obéissance . Toutefois le défaut bien connu de l'éthique de l'obéissance est que , si elle modifie bien l'agissement , elle ne change pas pour autant celui qui agit . Celui qui agit , a déjà agi . Le besoin de vengeance demeure même lorsque celle-ci n'est pas mise œuvre . Les *Évangiles* ont placé en face de l'éthique de l'obéissance l'éthique de la catharsis , « *Heureux ceux qui ont le cœur pur , ils*

---

<sup>1</sup> Ce texte est la version rédigée du sténogramme d'une conférence tenue par Herbert Wizenmann le 4 juillet 1987 à Dortmund . À côté de la transcription du sténogramme se trouve le manuscrit de la préparation du conférencier . La première moitié du texte est complètement rédigée , la seconde n'offre que les grandes lignes de l'exposé en phrases isolées . La transcription de l'exposé diverge en plusieurs points de la rédaction . En deux points il a semblé intéressant de compléter en notes de bas de page la conférence par les passages correspondants du manuscrit . Ndé . Le texte est publié sous le titre *Gesetz und Metamorphose – Moses und Goethe* dans le volume de l'auteur *Die Kategorienlehre Rudolf Steiners* Gideon Spicker Verlag Krefeld 1994 .

<sup>2</sup> Umberto Eco (1932-2016) sémioticien et écrivain italien , professeur à l'université de Bologne .

<sup>3</sup> On s'accorde à situer l'existence de Moïse au XIII<sup>ème</sup>, il aurait vécu 120 ans , de 1393 à 1273 siècle avant Jésus-Christ . Il est le premier de prophètes et le premier 'homme de dieu' . La vie relativement longue aussi de Goethe est à cheval sur deux siècles , il est né 1749 et il est mort en 1832 . Trente siècles séparent les existences de ces deux personnages hors du commun .

verront Dieu » – , toutefois avec la promesse de ne pas dissoudre la loi mais de l'accomplir . – Nous devons encore revenir sur le concept d'accomplissement . – Élévation du regard par une transformation de soi , voilà le principe de l'éthique cathartique , à l'inverse de l'éthique de l'obéissance où il s'agit du bon plaisir d'un dieu abaissant son regard sur ceux qui respectent sa loi .

Le principe de catharsis nous est aussi connu dans un tout autre contexte , à savoir celui de la *Poétique* d'Aristote , où il joue un rôle décisif , selon Aristote , comme principe et comme effet de l'œuvre d'art la plus haute . La tragédie est la plus élevée de toutes les œuvres d'art et son effet est , nous dit Aristote , dans un sens bien précis la catharsis . Nous allons aussi revenir sur ce point .

Mais ne semble-t-il pas que nous nous soyons fourvoyés du domaine de la science de la connaissance dans celui de l'éthique ? J'espère que je réussirai à montrer que le problème de la catharsis est étroitement apparenté au problème des universaux . Demandons nous pour commencer d'où vient que la loi , l'universel fixe et rigide , obtienne une telle puissance , suscite un tel respect . Si nous ne croyons pas quelle est une ruse de prêtres ou de directeurs de conscience avides de puissance (comme c'est encore souvent le cas aujourd'hui lorsque le suprasensible est utilisé pour séduire et conduire des foules d'adeptes), nous devons chercher pour cette puissance une autre origine . Nous la trouvons dans un état de fait généralement connu mais pourtant très particulier , à savoir dans la relation (concept) d'ensemble . Les concepts ont en fait la propriété tout à fait remarquable qu'ils se trouvent eux-mêmes liés les uns aux autres par leurs contenus . Les contenus conceptuels montrent par leur teneur en tant que contenu comment ils se situent les uns par rapport aux autres . Ce sont des éléments qui se lient d'eux-mêmes . Vous reconnaîtrez certes rapidement que , si de tels éléments se reliant de par eux-mêmes n'existaient pas , il ne pourrait exister aucune relation ; car si nous devions glisser entre deux éléments disparates , qui ne se relieraient point ensemble , un autre élément pour les rattacher l'un à l'autre , celui-ci ne serait pas capable d'établir des liens s'il n'était capable pas de se relier par lui-même aux autres éléments . Si ce n'était pas le cas nous devrions continuellement combler l'intervalle par de nouvelles insertions et nous entrerions ainsi dans une régression sans fin . Qu'il existe donc une relation d'ensemble , ne peut s'expliquer que par le fait qu'il existe de ces éléments merveilleux qui se lient d'eux-mêmes les uns aux autres et qui n'ont pas besoin d'être reliés par autre chose . De cela résulte immédiatement la chose suivante : Comme les concepts (relation) se lient d'eux-mêmes les uns aux autres par leur contenu , chacun d'entre eux se lie à d'autres concepts et ceux-ci de nouveau à d'autres et ainsi de suite . Ces éléments qui se relient eux-mêmes les uns aux autres forment ensemble un tissu essentiel , unitaire , qui se porte et se détermine lui-même . Goethe exprime cela de manière admirable de la façon suivante : « L'idée est éternelle et unique ; ce n'est pas bien faire que de parler des idées au pluriel ... »<sup>4</sup> – Parce qu'il existe une relation , il existe une auto-relation . Parce qu'il existe une auto-relation , il existe un auto-portage , une auto-détermination du monde spirituel . Le monde spirituel se rencontre en lui-même partout soi-même . Chaque élément de ce monde spirituel est un représentant de la totalité du monde spirituel . Chaque élément singulier est le tout et le tout

---

<sup>4</sup> Cette réflexion de Goethe se trouve dans ses *Maximes et réflexions* « L'idée est éternelle et unique ; que nous utilisions aussi le pluriel n'est pas bien faire . Tout ce dont nous prenons conscience et dont nous pouvons parler ne sont que des manifestations de l'idée ; nous formulons des concepts et dans cette mesure l'idée est elle-même un concept . » (Edition Artemis p.375 ; Edition de Weimar Partie b Vol.55 p.89). Dans le recueil d'aphorismes non traduit *Paroles en prose* (*Sprüche in Prosa* Stuttgart 1967) Rudolf Steiner en fait le commentaire suivant : « Quand le penser de l'entendement rend tous les concepts fluides et les met en relation , se constitue finalement une idée universelle unique , qui est identique au fond originel de tout le réel . L'homme saisit ainsi l'essence originelle à sa racine . Objet et sujet ne sont plus des opposés pour lui ; le sujet s'est ouvert dans l'objet ; l'objet est tout imprégné par le sujet . Tout ce qui est singulier n'est que manifestation de cette essence originelle . » Ndt.

apparaît dans d'innombrables éléments singuliers<sup>5</sup>. Le monde spirituel est donc un prodigieux et immense 'Je suis' supra-individuel qui se rencontre partout lui-même en lui et qui concentre la sublime grandeur du monde spirituel en 'Je suis'. Voilà, c'est cela le contenu de la loi mosaïque.<sup>6</sup> Je fais ici une petite remarque intermédiaire. Ceux qui cherche l'origine des universaux – les hommes l'ont fait des siècles durant – se retrouvent inmanquablement en contradiction avec eux-mêmes ; car pour chaque explication de l'idéal, qui voudrait conduire en dehors de l'idéal, ils supposent toujours pour leur explication l'existence de l'idéal [celui auquel il ont recours pour élaborer leurs explications].

L'égalité ne peut pas être déduite du perceptible. En essayant de déduire le concept d'égalité des éléments non-conceptuels qui ne sont pas identiques, on présuppose toujours le concept d'égalité. Comment pourrait-on autrement parler d'égalité ? Il est donc clair que les universaux ne procèdent de rien d'autre que d'eux-mêmes, que de leur 'Je suis'. C'est leur sublime grandeur. C'est leur validité inconditionnelle. C'est leur imprégnation du monde avec des relations d'ensemble.

Si nous voulons passer de là, à la connaissance goethéenne de la métamorphose nous devons nous servir de l'observation psychique ; car l'observation psychique ne se satisfait pas d'un regard s'élevant vers la grandeur sublime de l'idée ni d'un profond anéantissement doublé d'une soumission totale devant celle-ci. Elle n'est pas comblée par la loi mosaïque ; car la domination n'appartient pas à l'être de l'idée, n'est pas une propriété essentielle de l'idée comme l'est à l'inverse sont auto-génération dans notre propre activité génératrice. Nous devons produire les concepts. Nous pouvons produire les concepts mais ce n'est que dans notre production qu'ils manifestent leur inconditionnalité. Ils ne règnent pas sur notre propre activité génératrice mais ils s'adonnent à celle-ci et cela seulement par notre agissement générateur. Si nous les plaçons comme des lois au-dessus de nous, nous les détachons de leur origine, nous en faisons des objets de façon unilatérale. De cette façon ils peuvent certes devenir les principes d'une grande culture pour laquelle ils sont dressés comme des exhortations monumentales et comme de solides colonnes porteuses aux pieds desquelles les membres de cette culture viennent se prosterner. Mais ils ont été détachés de leur origine et de ce fait ils ne sont jamais ni pleinement respectés ni pleinement réalisables. Aucun être humain ne peut satisfaire à la loi. Mais l'observation psychique montre justement que cette objectivation de l'universel dans un inaccessible accomplissement n'est pas conforme à son être puisque cette objectivation ne se produit précisément que dans les lois que nous édictons et seulement dans celles-ci.

Prends la divinité dans ton être volontaire et elle descendra de son trône universel. Si nous regardons cela – je dois naturellement m'exprimer maintenant en raccourci sur des choses aux conséquences multiples et d'une vaste étendue – nous prenons conscience de deux états de faits des plus inhabituels et qui sont riches de conséquences. L'un est précisément que c'est un fait qu'il existe une relation d'ensemble, que donc les concepts purs, les universaux, se relient eux-mêmes les uns aux autres, se déterminent eux-mêmes par leurs relations et que de ce fait, bien que nous puissions les produire, nous ne pouvons pas les modifier. C'est le premier des états de fait

---

<sup>5</sup> Une autre représentation issue des légendes de la mythologie orientale : Image originelle de l'union mystique en Krishna berger magnifique et prodige qui se démultiplie et passe simultanément la nuit avec 300'000 jeunes femmes sous le ciel étoilé des Indes. L'esprit unique et les consciences individuelles séparées. Ndt.

<sup>6</sup> Extrait du manuscrit : « *Au royaume de l'idée chaque élément singulier représente, du fait de son auto-relation, le tout et le tout s'adonne à d'innombrables singularités. Le monde spirituel se rencontre partout lui-même en d'innombrables concentrations ou expansions. Il est le 'Je suis'. La sublime grandeur du 'Je suis' universel qui du fait de son auto-détermination détermine aussi toute chose dans l'universalité inaltérable, trouve dans le Décalogue de Jahvé une expression des plus élevées.* » Ndt.

conduisant à la forme de conscience qui saisit le contenu des universaux . J'ai souvent caractérisé cette forme de conscience comme une détermination rétro-déterminée . Nous pouvons par notre action intérieure déterminer les universaux à devenir des contenus de notre conscience . Nous devons les déterminer à cela . Mais nous sommes déterminés en retour par eux parce qu'ils rétro-déterminent du fait de leur propre relation d'ensemble notre détermination – : détermination rétro-déterminée , comme un échange de processus , complète transparence . C'est là , ce que Franz Brentano (1838-1917) désignait par *évidence* mais qu'il n'a jamais réussi à rendre claire de façon juste . L'évidence est l'échange des processus en parfaite transparence . C'est la forme de conscience par laquelle nous prenons en nous le contenu des universaux .

A cela s'ajoute toutefois une seconde chose particulièrement remarquable , à savoir la forme de ce type de conscience , c'est-à-dire la façon par laquelle nous prenons conscience de notre propre état , cet état dans lequel nous pouvons faire l'expérience de la détermination rétro-déterminée . C'est là , une seconde chose remarquable et extraordinaire , qui nous est certes bien connue et familière mais que nous ne reconnaissons pas , que nous méconnaissons . Personne parmi nous ne doute que nous sachions quelque chose de nos contenus de conscience . Mais comment un tel savoir englobant nos contenus de conscience est-il possible , c'est là , une des choses des plus remarquables ; car si nous ne pouvions savoir quelque chose de nos contenus de conscience que par une autre conscience [que la nôtre], nous nous engagerions de nouveau , comme dans l'autre situation , dans une régression sans fin . Nous ne pouvons parler des contenus de conscience que parce que s'ajoute à notre prise de conscience des universaux , à notre détermination rétro-déterminée , la réflexion de notre conscience en elle-même . La conscience rétro-déterminée (par le contenu des universaux) se réfléchit en elle-même . Elle ne se réfère pas à quelque chose d'autre et n'a besoin de rien d'autre pour devenir consciente d'elle-même car elle se saisit en elle-même par sa propre réflexion en elle-même . C'est le second état de fait remarquable qui apparaît lorsque nous prenons conscience des modalités d'apparition des universaux dans notre conscience , ce qui habituellement ne se produit pas mais qui justement peut se produire parce que dans la prise de conscience , dans l'apparition , dans l'accomplissement des universaux , dans la détermination rétro-déterminée se constitue aussi la conscience se réfléchissant en elle-même . La conscience se réfléchissant en elle-même est précisément celle qui peut au-delà d'elle-même s'orienter vers autre chose car elle est assurée et consolidée en elle-même . Observer , c'est s'orienter au-delà de soi-même vers autre chose . L'observation n'est en fait possible que parce que dans la détermination rétro-déterminée se constitue une conscience se réfléchissant elle-même .

Ce sont là , à côté de bien d'autres , les premières particularités remarquables et fondamentales dont nous prenons conscience en observant comment les universaux deviennent conscients en nous . C'est seulement parce qu'un accomplissement de l'universel est possible et parce que dans cet accomplissement se constitue la possibilité d'observer , et pour cela seulement , que des universaux mobiles , dynamiques , peuvent exister et devenir agissant aussi bien dans les manifestations du monde qu'en nous-mêmes .<sup>7</sup>

Je dois m'en tenir à cette esquisse de quelques contours quoiqu'il y ait bien des choses à dire à ce propos . Mais je ne m'arrête qu'aux difficultés les plus importantes . L'une des plus grandes difficultés

---

<sup>7</sup> Extrait du manuscrit : « *Ce n'est que par une telle saisie observatrice que la loi , que la légalité des universaux s'accomplit pleinement . Car celle-ci plane en tant que commandement , certes reconnu mais pourtant méconnu , au-dessus de nous . La loi ne s'accomplit que lorsqu'elle est non pas notre soumission mais notre activité . C'est ce qu'exprime l'éthique cathartique des Évangiles . Mais il est clair simultanément que cet accomplissement n'est pas un acte simple et unique , bien plus qu'il est la mesure du progrès de notre évolution .* »

qui se présente aussitôt est la suivante . C'est en fait la question : Comment ces éléments qui sont reliés et unis entre eux passent-ils aux autres qui ne sont ni reliés ni unis entre eux ? C'est la question du passage de l'universel au non-universel qui nous est constamment posée à travers nos perceptions . Cette question du passage est l'une des questions fondamentales de la connaissance dont Goethe s'est aussi occupé avec beaucoup d'attention . Nous pouvons peut-être la préciser en guise de préparation à l'aide du petit exemple suivant : L'opinion que ce qui n'est pas identique pourrait être égal (gleich) de façon perceptible est complètement erronée . Deux triangles , qui sont dessinés avec les mêmes dimensions l'un à côté de l'autre sur une feuille de papier , sont du point de vue perceptible complètement dissemblables , différents . Même s'il pouvait être possible de leur donner les mêmes dimensions avec une parfaite exactitude . Il n'y aurait rien d'égal entre ces deux triangles . Ils sont dans la perception complètement inégaux . S'ils étaient égaux ils ne formeraient qu'un seul triangle : un seul , non deux . Mais il y en avait deux à voir . Dans la perception il n'y a rien d'égal , de semblable , dans la perception il n'y a qu'inégalité , dissemblance , différence . Égal n'est toujours que le concept , qui est individualisé de différentes façons par différentes perceptions ou différents champs de perceptions . A l'intérieur du perceptible il n'y a aucune égalité , seulement des ressemblances de différences . Je ne veux toutefois pas m'appesantir maintenant sur le concept de ressemblance . Mais il n'est pas difficile à saisir . La ressemblance est la possibilité de permuter des individualisations à l'intérieur d'une certaine marge de variation . D'autant plus réduit l'intervalle de variation , d'autant plus grande la ressemblance . Dans le monde de perception n'existe donc aucune égalité , ne s'y trouve que des éléments disparates . Égaux sont les universaux qui peuvent être universalisés de diverses façons .

Le fait des différentes individualisations prouve celui du passage de l'universel au non-universel . Le fait qu'il n'existe pas seulement des concepts généraux mais aussi des concepts individualisés – qu'il n'existe pas seulement le concept général de sapin mais aussi la représentation individualisée de ce sapin – prouve le fait du passage . L'observation psychique peut aussi suivre le processus du passage ; car l'observation psychique nous montre que les universaux sont tout d'abord dans un premier temps de purs actuels . Elle montre leur *actualité* . Ils peuvent , ils doivent être actualisés . Mais ils s'avancent au-delà de cette actualité du fait qu'ils manifestent des liens avec certains domaines de perception , avec des complexes de perception déterminés . Il sont intentionnalisés et intentionnalisables dans certaines directions déterminées . L'*intentionnalité* de l'universel 'animal' est autre que celle de l'universel 'plante', celle de l'universel 'sapin' autre que celles des universaux 'orme' et 'tulipe' . Nous avons déjà là , franchi un pas de l'actualité vers ce qui n'est pas actuel , ce qui n'est pas universel .

Nous faisons un pas de plus , lorsque nous voyons que les universaux sont métamorphosables et qu'ils sont susceptibles dans une certaine frange de variation d'innombrables *métamorphoses* . Mais le passage n'est réussi et accompli que lorsque l'une de ces métamorphoses est retenue par un champ de perception et individualisée par celui-ci . Alors l'universel est pris dans inhérence , alors il a pris la forme d'une représentation au sein d'un champs d'individuels , un champ de perception ; représentation inhérente constitutive , non pas représentation souvenir représentative qui n'est en fait possible qu'après que se soit formée la représentation inhérente .

Un chemin conduit donc par paliers successifs de l'actualité jusqu'à l'*inhérence* . Cette progression est observable . Le fait du passage est observable psychiquement . Nous ne devons pas seulement nous satisfaire de ce que nous puissions constater ce passage comme un fait observable , car nous pouvons aussi le comprendre , nous pouvons en comprendre le sens notamment si nous le rattachons au contexte de globale de notre existence . Notre être total a la propriété d'être ainsi fait

que grâce à ses fonctions neurosensorielles il nous subtilise un part de la réalité , précisément la part universelle , et ne nous restitue que la part qui n'est pas vraie , qui n'est pas universelle , qui n'est que perceptible . De ce fait nous sommes obligés , nous sommes capables de *recomposer* la réalité ainsi *décomposée* . Ceci se produit par les passage de l'universel au non-universel . Ce passage peut ainsi être saisi de façon sensée et peut devenir compréhensible car lui seul rend notre *liberté* compréhensible . Nous ne pourrions que subir les contraintes d'un monde qui nous serait donné achevé par avance , nous ne pourrions pas y être des êtres libres . Dans un monde que nous co-générons par recombinaison à partir du monde décomposé , nous sommes les coproducteurs de notre propre être . Ici se trouve l'origine de notre liberté . Le fait et les particularités du passage prennent un sens compréhensible dans la perspective de la liberté humaine .

Nous pouvons donc maintenant parler d'un triple accomplissement . La loi , les commandements s'accomplissent dans l'évidence de la détermination rétro-déterminée . La réalité est accomplie dans la recombinaison de sa décomposition . Ce double accomplissement se prolonge dans l'auto-accomplissement de l'homme par sa liberté . Ce sont là , les conséquences de la connaissance goethéenne de la métamorphose .

Mais nous devons prendre encore une fois conscience de façon plus précise des processus qui se déroulent ainsi . Celui qui a compris qu'il n'a pas perçu la réalité dans sa pleine totalité , que nous ne percevons donc rien de réel , que nous ne pouvons que réaliser , accomplir le réel , celui-là ne va pas supposer non plus que des éléments particuliers de cette réalité puissent être perçus dans leur état réel . Celui qui a compris le connaître co-générateur de la réalité , a aussi compris qu'il n'existe et ne peut exister aucun élément particulier singulier de cette réalité qui puisse être perçu dans sa réalité .

Cependant il existe deux types fondamentaux d'éléments réels produits , que nous voulons maintenant considérer de façon plus précise . Ce sont les formes et les mouvements . Ce sont là , deux grands domaines dans lesquels nous prenons conscience des éléments réels de ce monde . La différence entre forme et mouvement nous est immédiatement familière dans notre sensibilité et de cette façon sensible nous ne doutons pas un instant qu'il s'agit ici d'éléments de natures complètement différentes . Pourtant nous sommes rapidement dans l'embarras lorsque nous voulons éclaircir conceptuellement cette différence ; car nous voyons bien qu'il n'existe rien d'immuable dans le monde de telle sorte que nous semblons acculés à supposer que les éléments que les éléments qui présentent une certaine stabilité se distinguent de ceux que nous appelons mouvements par le seul fait qu'ils ne se modifient que très lentement . Les formes seraient des modifications très lentes , les mouvements des modifications plus rapides . Lorsqu'on argumente de cette manière , la spécificité de la différence existant entre ce deux types d'éléments disparaît . Je crois que cette différence ne peut être présentée de façon exacte que structure-phénoménologiquement <sup>8</sup> .

Nous devons partir du fait , que nous avons déjà reconnu en principe , que nous ne pouvons percevoir aucun élément dans sa pleine réalité . Aucun réel n'est perceptible dans sa pleine réalité , aucune tour , aucun arbre , aucune tasse . Avec tous ces éléments nous avons plutôt à faire à des réalisations mais à des réalisations d'un type déterminés . Ce sont des réalisations qui se produisent du fait qu'un concept universel se trouve en inhérence par le passage (de l'actualité à l'inhérence)

---

<sup>8</sup> L'auteur évoque ici ses recherches exposées dans un petit volume qu'il avait publié sous le titre *Phénoménologie des structures* , traduction française Document Eurios 2020/21 .

dans un champ de perception – il s'agit dans chaque cas de champs de perception gigantesques ; même pour des choses aussi petites qu'une tasse nous avons à faire avec un champ de perception gigantesque comprenant d'innombrables perceptions . C'est ainsi que se constitue un élément réel . Or la mise en inhérence n'est pas un processus unique et vite achevé mais au fond un processus qui n'est jamais achevé ; car l'inhérence est un processus qui se déroule sous la conduite d'un concept supérieur qui s'adjoit lui-même sans cesse d'autres concepts pour accomplir sa tâche , l'arbre , la branche , la feuille , le tronc , la racine , la tasse , la coupe , l'anse et ainsi de suite . Il s'agit de processus d'inhérence qui ne sont jamais terminés , même s'ils sont temporairement interrompus en fonction de données psychologiques et environnementales auxquelles je ne veux pas m'attarder maintenant . Il s'agit donc de processus permanents .

Ce qui est caractéristique de la production de formes , ce n'est pas la lenteur des modifications mais l'immobilisation des mouvements formateurs dans un champ de perception . Lorsque l'on a vu cela , on est armé pour caractériser le type d'élément dont il s'agit ici . Les formes ne sont pas des processus s'écoulant très lentement , les formes sont caractérisées par l'engourdissement des mouvements formateurs dans un champ de perception . Les formes sont une accumulation de mouvements formateurs figés . Pas de forme sans mouvement . Mais ce qui est caractéristique de la forme c'est que c'est un enrichissement de mouvements formateurs se figeant . C'est là , la caractéristique de la forme . A cette caractéristique d'immobilisation s'en ajoute une autre . Ces immobilisations et accumulations sont des processus dans lesquels nous sommes constamment impliqués mais que nous n'observons pas habituellement , qui donc se déroulent subconsciemment . Elles ne deviennent conscientes pour nous non pas en tant que processus en cours mais seulement comme résultats de processus achevés ou arrêtés . Parce qu'elles ne deviennent conscientes pour qu'à travers leurs résultats , ce sont des souvenirs , formes abouties de processus subconscients accomplis précédemment . Mais elles sont des souvenirs pour une raison bien plus décisive encore , pour cette raison que les productions de formes sont des résultantes , parce qu'elles sont des accumulations de mouvements formateurs qui se sont figés . Elles ont donc le caractère du souvenir .

Maintenant regardons ensemble les mouvements qui naturellement pas plus que les formes ne peuvent être perçus dans leur réalité . L'étrange croyance que l'on pourrait percevoir des mouvements , que l'on puisse voir un oiseau voler , – situation dans laquelle on s'est doublement trompé car on ne voit de ses yeux ni un oiseau ni son vol – provient pour tous les mouvements de l'impression particulière que notre attention est comme entraînée dans le mouvement . Mais cette impression d'être entraîné dans le mouvement surgit seulement à partir du moment où nous introduisons le concept dans une forme perceptible . Cette impression n'est au fond pas plus décisive que l'autre qui survient lors de la production de forme . Cependant ce n'est pas l'impression d'être entraîné par le mouvement mais l'impression d'être retenu par la forme qui nous est la plus familière et qui du fait de cette plus grande proximité nous frappe le moins . Mais être retenu et être entraîné sont des impressions qui ne surgissent que dans la mesure où nous réalisons l'élément réel en question . Par la réalisation d'éléments réels nous faisons ressortir d'eux différentes actions , dans un cas celle d'être retenu , dans l'autre cas celle d'être repoussé par la forme . Les mouvements se forment en effet de par le fait que les mouvements formateurs à l'intérieur d'une marge de variation d'un concept – le concept de vol pour l'oiseau – par le fait que la production de la forme à l'intérieur de la marge de variation considérée soit toujours à nouveau bousculée , toujours à nouveau sollicitée , toujours à nouveau repoussée . Nous avons donc ici aussi , de nouveau la possibilité de déterminer structure-phénoménologiquement le caractère de l'élément réel produit , le caractère du mouvement . Avec les mouvements nous n'avons pas comme avec les formes une accumulations

de mouvements figés mais inversement un enrichissement de dissolutions de forme au sein de la marge de variation d'un mouvement . Comme pour les formes où les mouvements formateurs se mettent au service des formes , nous voyons pour les mouvements les formes se mettre au service de l'élaboration de mouvement . Comme la caractéristique des mouvements est d'être en permanence une perpétuelle dissolution des traits caractéristiques de la forme , qui se dissolvent et se reforment toujours à nouveau pour être toujours à nouveau dissouts , les mouvements n'ont pas le caractère du souvenir mais de l'oubli . Car l'oubli est bien la dissolution des traits marquants de la forme . Dans la mesure où nous coréalisons des mouvements , nous disposons d'un art de l'oubli et l'exerçons continuellement .

Les deux types d'éléments fondamentaux , forme et mouvement , sont donc structure-phénoménologiquement caractérisables en tant que production du souvenir et production de l'oubli , à quoi il convient d'observer que l'une ne peut exister sans l'autre mais que chacune d'entre elles a besoin de l'autre ; car nous avons bien vu qu'il ne peut exister de forme , c'est-à-dire d'accumulation de mouvements formateurs figés que parce que notre activité réalisatrice se détache toujours à nouveau du fait d'être retenue pour puiser sans cesse de nouveaux moyens conceptuels dans le réservoir inépuisable de l'idée et laisser ceux-ci se figer à leur tour . Le souvenir dans la production des formes est donc traversé par un oubli . De la même manière l'oubli dans l'élaboration des mouvements est traversé par un souvenir de la production de forme puisque l'oubli est toujours à nouveau dissout par un nouvel appel de forme . Souvenir et oubli sont les deux gestes par lesquels nous prenons conscience des universaux .Ce sont les processus par l'interpénétration desquels l'universel mobile de Goethe nous devient compréhensible . Ce sont là , des conséquences de la vision goethéenne du monde qui ne devient compréhensible que pour le connaître co-générateur de la réalité , qui à nouveau se présente au regard de l'observation psychique comme un tissu entrelaçant le souvenir et l'oubli .

Mais je voudrais maintenant faire encore un pas de plus pour aborder l'effet purificateur (catharsis) du vécu des universaux . J'ai déjà attiré l'attention sur la *poétique* d'Aristote au début de mon exposé . Vous connaissez bien sûr la définition aristotélicienne de la tragédie disant qu'il s'agit d'une action complète en elle-même , qui par *phobos* et *eleos* – ce sont là , les expressions grecques – provoque une catharsis chez le spectateur , chez celui qui participe comme spectateur à cette action . Lessing (1729-1781) a traduit *phobos* et *eleos* – cela est bien connu – par 'peur' et 'compassion' . Cela n'est pas une traduction très pertinente . On pourrait mieux rendre *phobos* par 'être figé d'horreur' ou 'pris de stupeur'. Alors que mot *eleos* exprime le fait d'être attiré , entraîné , arraché à soi-même .

Je voudrais conduire par un détour à ce que *phobos* et *eleos* , à ce que cette stupeur et cette ivresse peuvent évoquer . Nous avons parlé d'un souvenir subconscient qui est co-responsable pour chaque être réel élaboré . A côté de cela bien sûr existe le souvenir arbitraire , le souvenir suscité par la subjectivité la plus arbitraire . Ce souvenir n'est absolument pas , comme Augustin (354-430) le prétend dans ses *Confessions* , une extraction de la mémoire , une trouvaille dans le bric à brac d'un immense arsenal souterrain , mais c'est un acte pouvant être déterminé précisément structure-phénoménologiquement , une attitude générative , qui n'est possible que parce que nous possédons dans le souvenir deux potentiels , deux fonctions bien caractéristiques .

L'une de ces fonctions est la *disposition* au souvenir . Sans la disposition au souvenir il n'y aurait pas de souvenir . Nous ne nous souvenons pas de l'universel 'montagne' mais nous avons une disposition au souvenir dans la direction d'une montagne déterminée . La montagne formée

précisément n'apparaît dans notre souvenir que lorsque cette disposition au souvenir peut se servir d'une autre donnée, soit la condition, lorsqu'elle peut toucher, éprouver ce qui se trouve comme engramme<sup>9</sup>, comme condition, dans notre mémoire. Ce n'est que par l'action conjointe des dispositions et des conditions que les souvenirs peuvent se constituer. A présent la question est de savoir par où et d'où avons-nous ces dispositions et ces conditions.

Il nous sera maintenant, je crois, très facile de répondre à cette question, puisque nous nous sommes occupés de la façon dont nous accédons à la réalité. Nous devenons conscient de la réalité par une continuelle cogénération. Nous ne devenons toutefois conscients que du résultat de cette cogénération et non de la production génératrice elle-même. Le résultat a donc le caractère du souvenir. Le souvenir arbitraire est précédé par un souvenir subconscient non-arbitraire et c'est celui-ci qui a produit dispositions et conditions; car dans le cas de réalisations correspondant au souvenir volontaire ultérieur notre maîtrise d'un universel a été pré-individualisée par le souvenir subconscient initial. Nous acquérons par-là la faculté de pré-individualiser les concepts. C'est une des conséquences de la réalisation subconsciente qu'en nous se constitue la disposition pouvoir pré-individualiser. De l'autre côté se constituent en nous les conditions. Conditions qui se constituent par le fait que des engrammes se forment dans notre organisation. Ceux-ci se forment parce que l'influence dé-composante de notre organisation se trouve repoussée lors de notre activité re-composante, mais aussi parce que ce repoussement se trouve lui-même retenu et attaché d'une certaine manière à la perception qui vient à sa rencontre. Repoussement et attachement, intérieur et extérieur se rencontrent et par là se constituent les engrammes, se constituent les conditions. Ce n'est que parce que les dispositions et conditions agissent les unes sur les autres que peuvent se former arbitrairement des souvenirs, qui présupposent donc des souvenirs préalables non arbitraires.

Que se passe-t-il donc dans ce souvenir? Les dispositions ont le caractère du souvenir, en ce sens qu'elles sont orientées vers les formes comme je l'ai montré précédemment. Les conditions ont le caractère de l'oubli parce qu'elles sont orientées dans la direction de la dissolution des formes, parce qu'elles sont ce que nous emportons de notre rencontre avec les perceptions, lors de leur repoussement simultané, dans la poursuite de la dissolution des formes produites. Souvenir et oubli agissent donc dans nos dispositions et conditions. Lorsque par l'observation psychique nous prenons conscience de cette élaboration des souvenirs et des oublis et que nous ne nous y fions pas sans les observer, nous reconnaissons bien – comme je l'ai déjà dit – que les dispositions sont orientées vers le souvenir et les conditions vers l'oubli. Mais nous reconnaissons aussi qu'il peut exister une culture de ce souvenir et de cet oubli, une culture des dispositions et conditions, et qu'une telle culture doit exister; car ce qu'évoque Aristote avec le concept *eleos* n'est rien d'autre que notre faculté non-observée et non-arbitraire à être entraîné par le cours des manifestations du monde. Or lorsque nous prenons conscience de cela par l'observation psychiques, nous reconnaissons que dans l'élaboration de nos dispositions nous préparons l'élaboration de notre propre être, en tant que possibilité de liberté; car dans cet arrachement de soi hors du cours des manifestations du monde, dans le fait d'apprendre à pré-individualiser des organisations de perceptions, dans l'apprentissage de cette force de découverte, se constitue notre possibilité de liberté, c'est-à-dire la possibilité d'être libre par le fait que nous nous individualisons nous-mêmes en vivant dans un monde terrestre. Dans l'usage de nos conditions se constitue cependant notre seconde possibilité de liberté, en ce sens que nous apprenons, par notre propre participation active

---

<sup>9</sup> Terme venant de l'allemand d'après les termes grecs *en* 'dans' et *gramma* 'écriture', désigne en neurophysiologie la trace biologique de la mémoire dans le cerveau.

à nos vécus intérieurs de mouvement , à développer ce par quoi nous sommes capables de nous maintenir comme un être individuel dans l'universalité du monde spirituel . Ce sont là , les deux dimensions possibles de la liberté : liberté par individualisation dans le monde terrestre et liberté par conservation de sa propre autonomie dans l'universalité du monde suprasensible . Voilà mon explication de la définition aristotélicienne de la tragédie . C'est une autre conséquence de la connaissance goethéenne des universaux .

De tout cela découle encore une chose que pour finir je peux qu'esquisser très brièvement . La connaissance goethéenne des universaux nous montre par sa conséquence cathartique qu'une culture de notre propre être doit être possible et doit être développée et que ceci , en plein accord avec la pensée d' Aristote tel que je le comprends , représente la plus haute tâche de l'artiste et la plus haute action de l'œuvre d'art . Il existe une culture de nos dispositions à la liberté par ce que l'on a de long temps , en accord avec Paul , la *prière perpétuelle* . C'est là , l'accompagnement du passage de l'universel à l'inhérent . C'est là , ce qui apparaît dans l'*Évangile* par l'image du lavement des pieds , l'inclination de l'esprit vers la terre , vers le perceptible . Cette prière perpétuelle , cette conscience permanente de ce que nous accomplissons continuellement de façon subconsciente le *lavement des pieds* par l'esprit , c'est l'une des actions cathartiques qui découlent de la connaissance aristotélicienne goethéenne des universaux . Mais il existe aussi l'autre geste , l'accompagnement du passage dans la direction inverse , dans l'élévation de l'inhérence , dans le retour de l'individualisation vers l'universel , comme cela se produit dans l'accomplissement du mouvement , comme cela se donne dans la constitution de nos conditions . Cela aussi nous pouvons le cultiver en pratiquant continuellement des *exercices de métamorphose* , en ce sens que nous nous re-présentons non pas , comme dans le cas de l'élaboration des formes , que nous accomplissons constamment le lavement des pieds mais que nous nous re-présentons que chaque perceptible est une sorte de graine , qui est enveloppée par la flamme de l'esprit , qui porte en elle la faculté de métamorphose du retour dans le monde de l'esprit , et que par l'accompagnement de ce retour nous développons la force propre à notre être de s'affirmer lui-même comme individu dans le monde de l'esprit . La prière perpétuelle dans l'imagination du lavement des pieds d'une part et d'autre part dans la flamme et la germination , la lampe qui brille éternellement , ce sont là , les deux exercices fondamentaux dont le véritable artiste ne saurait se passer .

J'ai parlé dans la perspective de l'universel mosaïque et de l'universel goethéen respectivement d'éthique de l'obéissance et d'éthique de la catharsis et j'ai essayé de montrer que la catharsis est la conséquence de la tâche qui nous incombe par la découverte consciente des universaux . Je n'aborde pas la question de savoir si j'ai apporté une réponse à la question socrato-platonicienne de l'apprentissage de la vertu . Mais j'aimerais insister on ne peut plus clairement sur le fait que l'appel à l'auto-formation artistique pour l'homme , à la formation de son propre être comme la plus haute œuvre d'art , jaillit expressément de la connaissance goethéenne des universaux . L'artiste est l'homme vrai . Ce qui est véritablement humain est artistique .

Traduction Pierre Tabouret 1995

---